Article

Dolto, trente ans après : l'actualité de sa théorie et la notion de sujet désirant

Roberta Mazzilli; Fernanda Lima Fonseca

Résumé. Cet article est une étude de l'œuvre de la psychanalyste française Françoise Dolto. Notre but est de récupérer l'actualité de sa théorie et de sa pratique clinique, particulièrement en ce qui concerne la notion de « sujet désirant ». Premièrement, nous présentons un bref historique de cette auteure et de ses contributions pour la psychanalyse et pour la société. Ensuite, nous abordons comment Dolto a compris les premières expériences du bébé à partir du concept de « l'image inconsciente du corps ». Finalement, nous démontrons comment le pari que le sujet se manifesterait précocement par des désirs au travers de son corps a ouvert la possibilité d'un travail effectif avec la petite enfance et a fait de cette psychanalyste une référence.

Mots-clés : Dolto; psychanalyse; enfant; sujet; désir.

Dolto, thirty years later: her theory's actuality and the concept of "desiring subject"

Abstract. This paper is an interpretation of the French psychoanalyst Françoise Dolto's work. Our aim is to recover her theory and clinical practice's actuality, especially concerning the notion of "desiring subject". Firstly, we present the author's brief biography and her contributions to psychoanalysis and to the society of her time. Following, we address how Dolto understood the baby's first experiences using the concept of "unconscious image of the body". Finally, we demonstrate how the guess that the baby bodily expresses desires prematurely has opened the possibility to develop an effective work with early childhood. This has transformed Dolto into a reference author.

Keywords: Dolto; psychoanalysis; child; subject; desire.

L'année 2018 marque les trente ans de la disparition de Françoise Dolto, et, inspirées par cette date, nous souhaiterions récupérer, aujourd'hui, cette auteure. Comment percevons-nous son héritage actuellement ?

Reconnue comme une talentueuse clinicienne, mais moins connue en tant que théoricienne, Dolto a été une importante pédiatre et psychanalyste française, célébrée pour avoir révolutionné

* Psychanalyste, São Paulo, Brasil. E-mail: rb.mazzilli@gmail.com

** Doctorante, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brasil, sous le régime de cotutelle avec l'Université Paris Diderot, Paris, France. E-mail: fonsecafernandalima@gmail.com

la façon dont nous écoutons et comprenons les enfants. En accompagnant les questionnements de son temps, elle a continué le travail entamé par les précurseurs de la psychanalyse avec les enfants, tels que Melanie Klein, Donald Winnicott et Sophie Morgenstern¹.

Dolto a également été considérée comme une des psychanalystes les plus inventives. Cette inventivité se manifestait dans son style ; dans sa manière de penser, marquée par la liberté et la spontanéité ; et, certainement, dans ses cures. Rapidement son enseignement s'est éloigné du discours académique. Elle a été reconnue pour introduire la psychanalyse dans la vie quotidienne. Selon Kupfer (2006), le travail de Dolto se place dans un lieu particulier, au carrefour entre la pédiatrie, la psychanalyse et l'éducation.

Née à Paris, le 6 novembre 1908, elle exerce la psychanalyse de la fin de ses études en médecine et de son analyse avec René Laforgue, en 1939, jusqu'au dernier mois avant son décès, le 25 août 1988 (Nasio, 1995).

Son parcours s'inscrit dans l'histoire mouvementée de la psychanalyse de son pays. Ainsi elle a participé à la construction de différents services destinés au public infantile. Parmi eux nous soulignons : les consultations de l'Hôpital Trousseau² ; sa participation au CMPP Claude-Bernard, le premier de Paris³, et aussi au CMPP Etienne-Marcel ; et les consultations de la Rue Cujas⁴, où elle recevait de très jeunes enfants.

Comme son collègue Jacques Lacan, Dolto a effectué un travail d'élaboration clinique-théorique toute sa vie. D'ailleurs, ce duo s'est rapidement affirmé comme représentant du freudisme français. Dolto a suivi Lacan dans la création de l'École Freudienne de Paris, fondée en 1964, et accompagnait ses séminaires en tant qu'interlocutrice. Sa pensée a été beaucoup influencée par ce psychanalyste, toutefois nous identifions également quelques nuances dans leurs réflexions réciproques.

Néanmoins, ce n'est pas une tâche simple de localiser l'héritage doltonienne, comme le soutiennent les auteurs qui participent à la collection « Lire Dolto aujourd'hui », organisée par Schauder (2008). On rencontre moins cet héritage dans l'établissement d'un savoir structuré et accessible que dans un positionnement clinique complètement imprégné d'une préoccupation éthique. En effet, pour elle, il s'agissait de considérer avant tout la dimension désirante du petit d'homme (Schauder et al., 2008).

C'est dans les années soixante-dix que Dolto a expérimenté un succès fulgurant, en participant à l'émission de radio « lorsque l'enfant paraît⁵ » au cours de laquelle elle répondait aux questions que les parents envoyaient par lettre au sujet de l'éducation de leurs enfants. À cette époque elle s'est affirmée comme un personnage public et a alors marqué la manière de comprendre les enfants pour toute une génération.

¹ Sophie Morgenstern (1875-1940) a été la première psychanalyste d'enfants en France et a supervisé Dolto. Elle a été préceuse de l'utilisation du dessin dans le traitement des enfants.

² De 1940 à 1978, Dolto a réalisé dans l'Hôpital Trousseau des consultations ouvertes à tous les analystes qui désiraient se former dans la pratique de la psychanalyse avec les enfants.

³ En 1946, Dolto a rejoint le CMPP – *Centre médico-psycho-pédagogique*. C'est un établissement médico-social qui propose des soins ambulatoires aux enfants et adolescents, en partenariat avec les familles. À cette époque, plusieurs psychanalystes, y compris Dolto, ont intégré le Centre Claude Bernard, par exemple : Ms. Anzieu, Berge, Debesse, Diatkine, Mauco, Pontalis e Mmes. Decobert, Favez Boutonnier. Source : <https://centreclaudebernard.asso.fr/historique-du-centre>

⁴ Les consultations publiques de la Rue Cujas ont eu lieu de 1985 à 1988. Dans ce cadre, Dolto recevait les bébés d'une crèche qui avaient été séparés de leurs parents. Dans ce dispositif elle traitait ces enfants en présence d'un petit groupe d'analystes expérimentés qui participaient aux soins. Source : <http://www.dolto.fr/archives/siteWeb/bio.htm>.

⁵ Cette émission a été diffusée de 1976 à 1978 par la Radio France Inter et animée par Jacques Pradel.

Après des années d'expérience, avec d'autres professionnels, elle a fondé la Maison Verte⁶ : un lieu de loisir, d'accueil et d'écoute auprès des tout-petits – de la naissance jusqu'au quatrième anniversaire – accompagnés par un adulte responsable. Depuis son inauguration, la *Maison* s'est proposé d'être un espace de rencontre où le lien social serait considéré comme essentiel pour l'équilibre de tous et où serait restituée toute l'importance de cette fonction si propre à l'humain : la parole.

Dans cet espace les enfants pourraient expérimenter un moment de socialisation, qui se déroulerait selon leur propre rythme et toujours en présence des parents. Ces expériences les aideraient dans ce moment de passage entre l'intime du cercle familial et leurs premiers pas dans la vie en société. En outre, la *Maison Verte* a été pensée pour que les enfants puissent eux-mêmes poser leurs questions. Cette structure est considérée comme une des grandes concrétisations de la pensée de la psychanalyste et, en 2019, a complété 40 ans d'existence.

Pour que nous comprenions la révolution provoquée par Dolto, nous devons considérer qu'elle a été la protagoniste d'une importante transformation du statut de l'enfant : de tube digestif, aveugle et sourd, qui devait être éduqué, à sujet de plein droit - *sujet à part entière*, son expression reconnue. Il suffit de se rappeler qu'à cette époque-là, quand les bébés devaient être soumis à une chirurgie, ils n'étaient pas anesthésiés... l'explication ? Ils n'étaient pas encore conscients et ne se souvenaient pas de ce qui s'était passé. On se demandait même s'ils avaient mal ! (Gauvain-Piquard, 2004).

Curieusement, malgré son énorme succès en France, nous avons constaté qu'actuellement la pensée de Dolto demeure relativement peu diffusée.

Au Brésil, les premières traductions de l'œuvre de l'auteure ont été des livres et textes destinés au grand public, à l'usage d'orientation parentale⁷. La traduction de son travail destiné à des psychanalystes a été réalisée ultérieurement. Aujourd'hui, il y a plus de 20 livres de l'auteure et plus de 40 publications scientifiques qui abordent sa contribution théorico-clinique. Il convient aussi de souligner que le dispositif de la *Maison Verte* française a inspiré des expériences brésiliennes, comme celles réalisées par les projets « Casa da Árvore » et « Casa dos Cata-Ventos »⁸. Et pourtant, si nous comparons avec d'autres auteurs comme Klein ou Winnicott (<http://www.bvs-psi.org.br>), nous pouvons considérer que l'œuvre de Dolto est peu connue et peu diffusée dans le milieu psychanalytique brésilien.

D'après Schauder et al. (2008), cet effacement de l'œuvre de Dolto se serait produit en raison de deux facteurs principaux : en premier lieu, le fait que son positionnement présenterait un substrat éthique difficile à appréhender, en second lieu, le fait que la médiatisation de sa figure et ses prises de position publiques en matière d'éducation auraient mobilisé des résistances.

Pour ces auteurs, Dolto, qui a su dépasser le visible pour interroger le lisible, est restée trop peu et surtout trop mal lue (Schauder et al., 2008). Cet article propose une lecture de cette psychanalyste. Nous mettrons en lumière principalement ses contributions en ce qui concerne le travail avec la petite enfance et nous aborderons, aussi, certaines des principales critiques que Dolto a reçues, au cours de sa vie et après sa mort.

⁶ La *Maison Verte* a ouvert ses portes en 1979. Elle a été fondée par une équipe de six professionnels : Françoise Dolto, Pierre Benoit, Colette Langignon, Marie-Hélène Malandrin, Marie-Noëlle Rebois et Bernard This.

⁷ Recherche par auteur dans les archives de la Bibliothèque Nationale. Récupéré de : <http://acervo.bn.gov.br/>

⁸ Localisées à Rio de Janeiro et à Rio Grande do Sul, respectivement.

Le statut du bébé et de l'enfant dans l'œuvre de Dolto

Avant de poursuivre, nous souhaiterions éclaircir : de quel enfant parlons-nous ? Dans cet article nous allons prioriser l'*infans*⁹, mot latin composé du préfixe privatif *in* et du participe présent du verbe *fari*, qui signifie parler. Ainsi, ce serait l'*infans*, le bébé, celui qui ne parle pas encore.

« Tout est langage » défendait Dolto, en provoquant concordances et discordances parmi ses contemporains. Cependant, pour notre objectif présent, nous prenons cette affirmation dans son sens le plus large, c'est-à-dire qu'avec le mot langage, la psychanalyste se référerait également au langage non verbal, à tout ce que le bébé manifeste à partir de son corps, justement quand il n'a pas encore d'autres moyens pour le faire.

Et ainsi, nous arrivons inévitablement à l'œuvre « L'image inconsciente du corps », publiée en 1984, dans laquelle la psychanalyste a développé, en entretenant clinique et théorie, un de ses concepts originaux. C'est à partir de ce que les enfants *disaient* de leurs productions en dessins et pâte à modeler que Dolto a construit ce concept qui l'a aidée à comprendre les premières expériences de l'*infans*.

Dolto considérait que les productions infantiles étaient des fantasmes représentés. La manière dont l'enfant interagit avec le monde se fait à travers son image inconsciente du corps et c'est, donc, à partir de cette image que nous pouvons nous communiquer avec lui.

L'image inconsciente du corps correspond au trait structurel émotionnel de chaque être humain. Elle est le lieu inconscient à partir duquel s'élaborent toutes les expressions du sujet ; lieu d'émission et de réception de ce que Dolto a appelé les émotions interhumaines et langagières (Dolto, 1984).

En outre, l'image inconsciente du corps est particulière à chaque enfant, en lien avec son histoire et avec un type de relation libidinal. De cette manière, en fonction du stade libidinal où se trouve le sujet, son image du corps change. Le cas célèbre de la « fille de la bouche de main » est un exemple. C'était une fille de 6 ans qui n'attrapait aucun objet avec ses mains, comme si elle n'en avait pas. Autrement dit, c'était comme si ses membres supérieurs n'étaient pas intégrés dans son schéma corporel. Son image du corps était archaïque. Dolto est intervenue, alors, en demandant à la fillette d'attraper la pâte à modeler avec sa « bouche de main ». Cette parole adressée à l'enfant, qui présentait encore sa perception du palpable dans la phase orale, a provoqué le fait qu'elle a attrapé la pâte avec ses mains et l'a mise dans sa bouche (Dolto, 1984).

Nombreux sont les exemples cliniques que l'auteure décrit dans son livre, tandis qu'elle complexifie encore ce concept que nous considérons difficile à appréhender, parfois même paradoxal. Pourtant, l'essentiel de cette notion consisterait à souligner l'interdépendance entre le sensoriel et le symbolique dans la constitution du petit d'homme (Grignon, 2002). « Les mots, pour prendre sens, doivent d'abord prendre corps, être du moins métabolisés dans une image du corps relationnelle », a soutenu Dolto (1984, p. 45).

Pour la psychanalyste, la mère, l'Autre primordial du bébé, à travers un langage gestuel, mimique, auditif et verbal est aussi son premier interlocuteur. Entre les deux s'établit une communication, qui permet à l'enfant de construire ses images corporelles de base, fonctionnelles comme érogènes. Les soins maternels, illustrés ici par l'expérience de l'allaitement, donnent aux zones de communication, aux orifices du corps, une valeur

⁹ Le terme *infans* est à l'origine du «infante» en portugais et d'"enfant" en français.

d'échange : c'est par les sens subtils, c'est-à-dire, la toucher, l'odorat, l'ouïe, le goût et la vision, que le nourrisson organise ses échanges signifiants. Ces vécus mémorisés lui permettraient de supporter, bien que temporairement, l'absence maternelle.

Ainsi, depuis la naissance cette interlocution est rythmée par rencontres et séparations. Il y a des moments où l'*infans* expérimente le besoin de la présence de sa mère, mais ne la trouve pas immédiatement. Une telle situation peut provoquer ses pleurs – sa façon d'exprimer une gêne mais aussi de faire appel pour que sa mère revienne. Celle-ci, en retrouvant l'enfant, essaye, à l'aide de gestes et de mots, de l'apaiser et de médiatiser ce qui serait en train de se passer. La continuité des soins maternels, rythmés par ces moments, est un moteur fondamental de la vie psychique : « d'absence en présence et de présence en absence, l'enfant s'informe de son être dans la solitude... » (Dolto, 1981/1996, p. 215).

Nous sommes d'accord avec Schauder (2001) quand il affirme que, pour Dolto, l'enfant serait amené à surmonter les frustrations que lui imposent les premières vicissitudes de la vie, grâce aux mots qui lui sont adressés par ceux qui l'entourent. Mots qui lui désignent ce qu'il aperçoit et qui lui permettent une *médiatisation* face à l'absence des objets de sa satisfaction (personne, geste, chose, etc.) ou à la non-satisfaction d'une demande de plaisir.

La mère initie l'enfant non seulement à l'apaisement des besoins du corps, à l'apaisement des tensions du désir, mais aussi, par ses câlineries, par les caresses et les paroles qu'elle lui adresse, à la reconnaissance de son père, de ses proches et de toutes les personnes à qui elle parle en présence de l'enfant. Elle l'initie donc à la vie sociale (Dolto, 1981, p. 283).

Les mots émis à l'intention du bébé ont une fonction symbolique et conduisent au fait que les demandes infantiles, premièrement de l'ordre de la nécessité, deviennent des appels de l'ordre du désir. Pour Dolto, à partir du moment où il y a un témoin humain, le schéma corporel du bébé, qui constitue le corps dans sa vitalité organique, lieu de la nécessité, se croise à l'image inconsciente du corps, lieu du désir. « C'est ce tissu des relations qui permettra à l'enfant de se structurer comme humain » (Dolto, 1984, p. 39), et dans cette trame, comme insiste l'auteure, le désir dépasse toujours la nécessité (Dolto, 1984, p. 63).

Bébé, sujet désirant ?

Nous reconnaissons que dans la compréhension de Dolto – dans la même ligne que Lacan et Freud – ce que la mère, par le biais de ses soins, transmet à l'enfant dépasse l'ordre de la satisfaction des besoins.

Cependant, comme souligne Boukobza, la notion de l'image inconsciente du corps aurait complexifiée notre compréhension de la constitution subjective, surtout en abordant un état de « désirance », néologisme utilisé par Dolto pour désigner « celui qui va vers l'état de désirance » (Boukobza, 2006, p. 84, *traduit par les auteurs*), comme nous le verrons par la suite.

La psychanalyste M-E Didier-Weill souligne qu'elle a appris avec Dolto qu'un enfant garde dans son corps quelque chose de son histoire qui lui échappe totalement (Didier-Weill, 2002). L'image du corps, de même que l'inconscient freudien, serait constituée et serait marquée par des vestiges de la mémoire et de la communication entre les sujets. Elle serait une « incarnation symbolique inconsciente du sujet désirant » et cela se produirait « avant même que l'individu en question soit capable de se désigner par le pronom personnel « Je », sache dire « Je » (Dolto,

1984, p.22). Sur ce point, Dolto insiste : « (...) le sujet inconscient désirant en relation au corps existe dès la conception » (1984, pp. 22-23).

Comment pouvons-nous comprendre cette affirmation ? Si pour la psychanalyste l'enfant se structure à partir d'échanges sensoriels et langagiers avec l'Autre, son corps serait-il aussi la garantie de l'expression d'un sujet ?

Cette compréhension est une des particularités de l'enseignement de Dolto. Ici, elle se différencie de la compréhension de Lacan. Après tout, si pour celui-ci le sujet se constitue, pour elle, il serait supposément là depuis le début.

Divers auteurs ont exploré cette nuance (Golder, 2008; A. Hamad, 2008; N. Hamad, 2008; Vanier, 2008; Schauder et al., 2008). Ils indiquent que, même s'il y a un patrimoine commun entre eux, patrimoine qui nous a fourni les bases pour penser le sujet de l'inconscient, il existerait une différence fondamentale : selon Lacan, le sujet s'inaugurerait à partir d'une aliénation au désir de l'Autre. Dans ce sens, celui qui serait « déjà là » ne serait pas le sujet, mais l'Autre. Le sujet, lui, est, selon Lacan, l'effet de cette aliénation à l'Autre, au langage : « Pour Lacan, l'Autre, le trésor de signifiants, est la condition du sujet, et le sujet reste à jamais elliptique représenté par un signifiant pour un autre. Il n'y a de sujet que divisé... » (N. Hamad, 2008, p 51).

À notre avis, cette conviction d'un sujet désirant fonctionnerait comme une prémisse pour Dolto – elle a traversé différents moments de son œuvre et a été présente dans ses interventions –, prémisse qui lui a permis de se placer face à un bébé et, dans un acte d'attribution subjective, de l'écouter. Nous comprenons que c'est ce pari qui lui a permis d'intervenir de façon décisive auprès des petits.

Dolto a été la première psychanalyste qui s'est effectivement dédiée à parler avec les bébés. Elle a été radicale dans son pari que le travail avec l'*infans* était de l'intérêt de la psychanalyse.

Il se produit une magie quand les parents s'aperçoivent que leur bébé, tout petit, comprend la parole et qu'on peut lui parler de ce qui lui est arrivé, de ce que se vit pour lui et qui le concerne. (...) Donc, à partir de ça, une découverte essentielle : l'être humain est un être de langage dès sa conception ; il y a un désir qui habite cet être humain ; il y a des potentialités que nous soutenons ou que nous négativons (Dolto, 1985, p. 415).

Et que dire du désir ?

D'après Winter¹⁰ (Conférence, 1 décembre 2018), « désirer » correspond à un verbe qui traverse toute l'œuvre de Dolto : il existerait dès le moment où nous voyons un être humain naître et il irait jusqu'au moment où nous le voyons mourir.

Golder, à son tour, souligne que, dans une de ses premières rencontres avec Dolto, elle lui aurait demandé : « Vous ne trouvez pas ça extraordinaire la manière qu'ont les enfants de nous parler avec les yeux ? » (2010, p. 92). Elle renforce que même si les mots manquent au bébé, il disposerait de deux canaux privilégiés pour parler : les yeux et la bouche, le regard et la voix. Pour elle, lorsque le bébé plonge son regard dans le nôtre il ne nous demanderait rien de plus que de lui donner existence en tant que sujet (Golder, 2010).

C'est aux parents qu'il reviendrait de reconnaître cette dimension d'appel à laquelle ils seraient convoqués. Quant aux bébés, ils seraient, selon elle, ceux qui institueraient leurs parents comme « chercheurs de significations ». (Golder, 2010).

¹⁰ Intervention de J.P. Winter « La spiritualité au risque de la psychanalyse » à l'occasion de la Journée « Françoise Dolto, trente ans après », organisée par l'Espace Analytique et pour les Archives Françoise Dolto, Paris, 2018.

L'enfant n'entend pas distinctement les mots, mais perçoit d'abord des sons et, surtout, on ne sait comment, qu'on parle de lui ou qu'on parle de quelque chose qui l'intéresse. Si l'on parle de promenade, si l'on parle de sortir, si l'on parle du chat et du chien, animaux domestiques familiers, l'enfant très jeune adopte une mimique qui prouve qu'il a entendu et que son oreille est aux aguets. (...) Et c'est cette mimique, de nouveau croisée à l'appel répété des mêmes phonèmes chez la mère, qui produit en lui, comme en elle, *la joie reconnue d'être ensemble accordés. Et c'est comme cela que commence la communication, sourcée dans le désir* (Dolto, 1981, pp. 287-288).

Dans cette perspective, nous observons l'intérêt particulier que le bébé présente pour la voix humaine. Dans l'œuvre « Au jeu du désir », Dolto souligne à quel point est précoce le désir du nourrisson d'entendre à *nouveau* les mots de sa mère, et comment il met tout son être au service de cela – à travers ses pleurs, ses cris, ses expressions, ses manifestations corporelles.

Dolto a abandonné radicalement l'idée du bébé comme un être passif, c'est un être de langage et pour le langage : il a soif de communication. Ainsi, comme l'affirme N. Hamad (2008), il y aurait d'abord le désir dans la mesure où le désir est appel à la communication interhumaine.

Cela implique qu'un corps est toujours déjà un corps de langage, un langage non verbal, mais néanmoins, orienté vers l'échange. Le corps implique déjà le sujet et demande un au-delà du besoin et de la survie, il demande la présence de l'Autre maternel, l'Autre tutélaire, et son engagement dans un échange structurant. Pour Dolto, le langage, ce ne sont pas les mots articulés signifiants, c'est la matrice dont le siège est le corps même. C'est en quelque sorte la carrière d'où l'on extrait la pierre pour lui donner forme grâce à l'art de l'Autre, celui d'entrer en résonance avec les émois de *l'infans* et d'y mettre les mots adéquats. (...) La langue s'installe quand le médiateur du monde extérieur, désirant la communication avec l'enfant, s'engage de tout son être à recevoir sur un mode symbolique les mimiques de l'enfant en leur donnant une valeur d'appel (N. Hamad, 2008, p. 52).

Une brève illustration clinique, fournie par Dolto elle-même lorsqu'elle décrit les premières années de travail à la Maison Verte, nous aide à comprendre ce débat :

L'autre jour, une femme est venue avec un bébé de moins de trois mois. Elle nous dit : « Je le laisse ; je vais juste en face chercher quelque chose... » C'était la première fois que cette femme venait, et je lui ai dit : « Mais madame, il n'en est pas question. Vous ne laisserez pas votre bébé. Ici, aucune mère ne laisse son bébé. » – « Mais c'est pour aller juste en face ! » – « Eh bien, vous lui remettez son petit vêtement, vous allez juste en face et vous revenez. » – « Ah ! Eh bien alors, je ne reviendrai pas. » – « Vous ferrez comme vous voudrez, mais vous ne laisserez Untel (le bébé en question). » Au moment où elle venait de dire cela, on avait vu le visage du bébé qui était tout angoissé à l'idée que sa mère allait le laisser. C'est le seul être au monde qu'il connaît et elle va le laisser dans un monde inconnu où elle vient d'arriver depuis cinq minutes ! Je lui ai dit : « Mais regardez votre bébé ! » – « Vous croyez ? Mais c'est par hasard ! » Elle avait bien vu... et toutes les mamans présentes aussi mais elle le niait, c'était un hasard... J'ai dit au bébé : « Tu vois, ta maman, elle partira avec toi ; elle ne reviendra peut-être pas ; mais elle partira avec toi ; ici, aucune maman ne laisse son bébé. » Immédiatement, il s'est rasséréiné, il a regardé sa mère et c'était fini. Alors, elle est restée avec lui. A la fin de l'après-midi, elle a dit aux autres mères : « Eh bien, maintenant j'ai compris... C'est extraordinaire ! Tout à l'heure j'étais décidée à ne plus jamais revenir... Je croyais que Mme. Dolto m'attaquait, mais j'ai compris que c'est dans l'intérêt du bébé... C'est extraordinaire qu'un bébé entende le langage. S'il entend, s'il comprend ? Tout ce que l'on dit et ne dit pas » (Dolto, 1985, pp. 532-533).

De notre rencontre avec l'œuvre et la pratique de Dolto nous reste une conviction : l'enfant a soif de communication et, le plus jeune qu'il soit, il possède déjà, en soi même, des ressources pour faire appel à l'autre. Il appartiendrait ainsi à cet autre de reconnaître et d'interpréter son appel, en l'introduisant dans une communication possible.

Selon les mots de Grignon (2002), la grande contribution de Dolto à la psychanalyse a été ce qu'il a appelé *l'imputation du sujet*. C'est elle qui, dans son écoute, « (...) allait là où ce n'était pas encore là, mais qu'elle tenait, parce qu'on peut dire qu'elle a tenu quelque chose d'un sujet chez un enfant... » (Grignon, 2002, p. 33).

La notion de sujet de Dolto est pertinente, notamment si nous observons la spécificité du travail avec les enfants, en général, et avec les bébés, en particulier. Après tout, comment pourrions-nous nous appeler des psychanalystes d'enfants si nous ne faisons pas un pari sur le sujet, sujet de son propre désir ?

Dolto a été celle qui a pris le risque de s'adresser aux enfants, à une époque où peu pensaient le faire. Dès qu'elle l'a fait, elle a pu recueillir les effets de son acte. Elle a développé une éthique de la psychanalyse avec les enfants, et, dans chaque rencontre, elle essayait de trouver les mots qui leur traduiraient ce qu'ils vivaient. D'après Dolto, l'enfant ne va pas chez le psychanalyste pour se distraire ; tout comme l'adulte, il y va pour s'exprimer en vérité. La fonction de l'analyste, de cette façon, serait « de permettre à l'enfant, par des gestes, par des signes langagiers, auxquels on adjoint des paroles adressées à sa personne (...) pour qu'il adviennent à sa propre compréhension en ce qui le fait souffrir » (Dolto, 1984, p. 27).

En outre, Dolto, en postulant un sujet dans le bébé, soutient qu'il serait moins un être passif et totalement dépendant, qu'un être capable de faire appel à la communication et à l'autre. Cette prise de position éthique est, surtout, dans la contemporanéité, fondamentale. Aujourd'hui, nous vivons dans une société marquée par un impératif de consommation, une éducation tournée vers la performance et une médecine basée sur une stratégie de risque et de prévision, discours qui opèrent l'exclusion du sujet. Il est vrai que ces discours présentent également un regard chaque fois plus précoce sur le bébé... mais, à la différence de Dolto, ils le mettent à la place d'objet. Nous parions sur une autre façon de travailler. Nous parions enfin sur l'écoute, le désir, le sujet.

Trente ans après son décès, nous croyons que Dolto est toujours actuelle et que la relire, aujourd'hui, serait prendre la dimension de sa transmission et du chemin qui nous reste à parcourir.

Références

- Boukobza, C. (2006). A constituição do sujeito segundo Françoise Dolto. In L. M. F. Bernardino (Ed.), *O que a psicanálise pode ensinar sobre a criança, sujeito em constituição* (pp. 81 – 86). São Paulo, SP : Escuta.
- Didier-Weill, M. E. (2002). Entretien de Marie-Emmanuelle Didier-Weill : Avec Olivier Grignon et Emmanuel Danjoy. *Le Coq-héron*, 1 (168) 69-87. doi : <https://doi.org/10.3917/cohe.168.0069>.
- Dolto, F. (1981). *Au jeu du désir : Essais Cliniques*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dolto, F. & Nasio, J.D. (2008). *A criança do espelho*. (A. Telles, trad.) Rio de Janeiro, RJ : Jorge Zahar. (Travail original publié en 1987).
- Dolto, F. (1985). *La cause des enfants*. Paris : Robert Laffont.
- Golder, E-M. (2008). Quand on chasse Dolto par la porte, elle revient par la fenêtre. In C. Schauder (Ed.), *Lire Dolto aujourd'hui* (pp.121-129). Ramonville Saint-Agne : Érès.

- Golder, E-M. (2010). Les bébés sont-ils linguistes ? *La revue lacanienne*, 7(2), 89-103. doi: <https://doi.org/10.3917/lrl.102.0089>.
- Grignon, O. (2002). L'apport de Françoise Dolto dans la psychanalyse : Conférence à Dijon, le 20 juin 1997. *Le Coq-héron*, n° 168(1), 13-36. doi: <https://doi.org/10.3917/cohe.168.0013>.
- Gauvain-Piquard, A. (2004). La douleur chez l'enfant. *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 4(1), 495-506. doi: <https://doi.org/10.3917/puf.diatk.2004.01.0495>.
- Hamad, A. (2008). Le statut du sujet dans le langage et dans la parole. In C. Schauder (Ed.), *Lire Dolto aujourd'hui* (pp. 27-35). Ramonville Saint-Agne : Érès.
- Hamad, N. (2008). Qu'est-ce que cela implique que Dolto affirme que le sujet est toujours déjà là ? In C. Schauder (Ed.), *Lire Dolto aujourd'hui* (pp. 47-55). Ramonville Saint-Agne: Érès.
- Kupfer, M. C. M. (2006). Françoise Dolto : uma médica de educação. *Revista Mal-Estar e Subjetividade*, 6(2), 561-574. Consulté http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1518-61482006000200013
- Nasio, D. (1995). *Introdução às Obras de Freud, Ferenczi, Groddeck, Klein, Winnicott, Dolto, Lacan*. (V. Ribeiro, trad.). Rio de Janeiro, RJ : Jorge Zahar.
- Schauder, C. (2001). Du côté de chez Dolto : Éducation et subjectivité point de vue psychanalytique sur l'éducation précoce des enfants d'aujourd'hui. *Dialogue*, 152(2), 107-118. doi: <https://doi.org/10.3917/dia.152.0107>.
- Schauder, C. (Ed.). (2008). *Lire Dolto aujourd'hui*. Ramonville Saint-Agne : Érès.
- Vanier, A. (2008). De quelques conséquences de la psychanalyse d'enfant sur les théories de l'infantile. In C. Schauder (Ed.), *Lire Dolto aujourd'hui* (pp. 37-46). Ramonville Saint-Agne: Érès.

Révision grammaticale : Leila Schneider
E-mail : leila.schneider1910@gmail.com

Reçu en octobre 2019 – Accepté en mai 2020